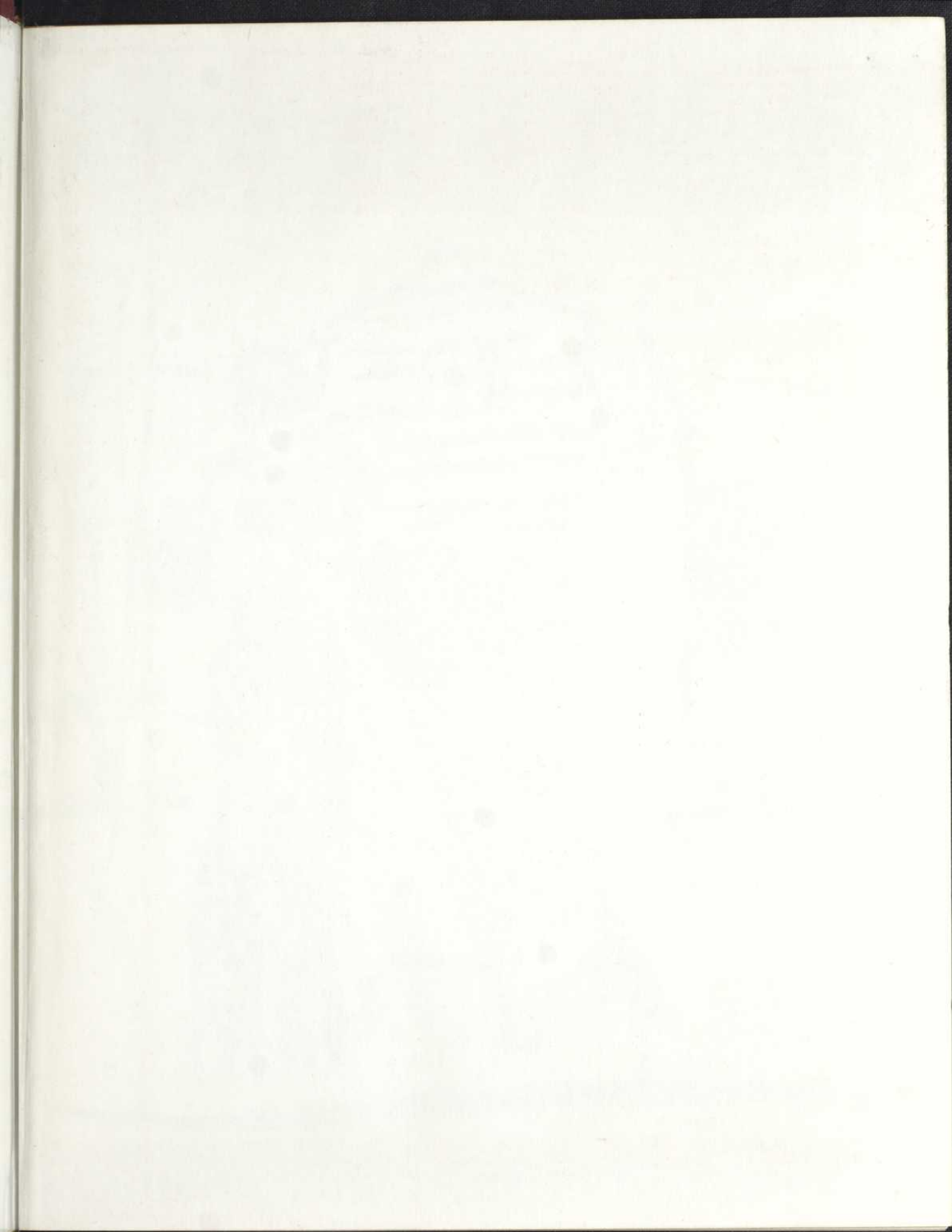


09714.



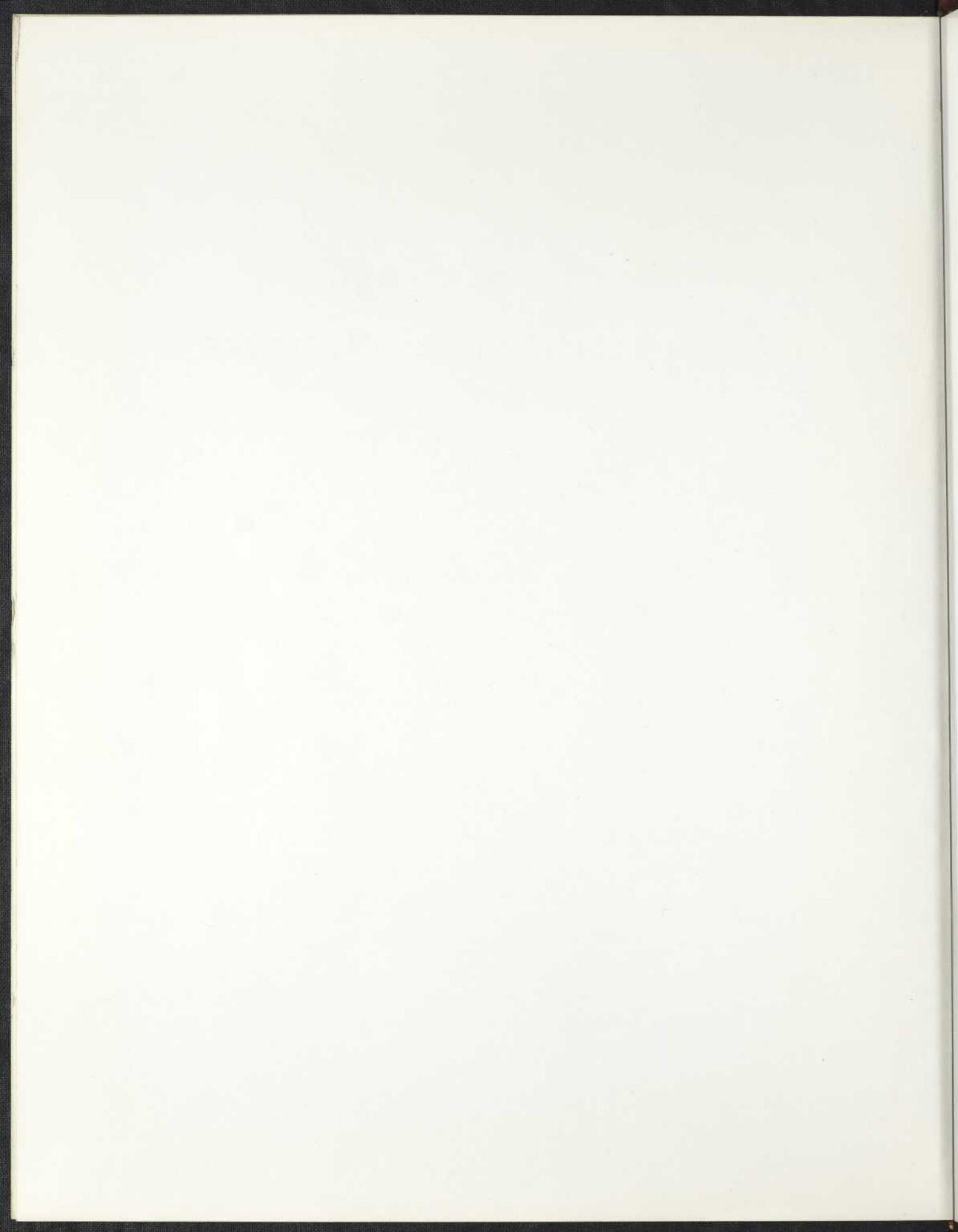
Bibliothèque Nationale du Québec



GEORGES ST-PIERRE



égendes canadiennes illustrées



GEORGES ST-PIERRE

LÉGENDES CANADIENNES ILLUSTRÉES

ÉDITIONS ÉRIC
L'ÉDITION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC



ÉDITIONS ÉRIC
L'ÉDITION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC
1972

La publication de cet ouvrage
a été subventionnée
par le ministère des Affaires culturelles du Québec.

D7500078

ISBN 0-7757-0575-6

Dépot légal
Bibliothèque Nationale du Québec
1er trimestre 1975
© Tous droits réservés Ottawa, Canada, 1975

GEORGES ST-PIERRE

LÉGENDES canadiennes illustrées



ÉDITIONS GARNEAU
47, rue Buade,
Québec

TABLE DES MATIÈRES

LA DAME BLANCHE DE MONTMORENCY

L'HÔTE À VALIQUET

LE NOYEUR

LE FANTÔME DE LA ROCHE

GR
113
Q853

LS

note de l'éditeur

Le présent ouvrage comprend deux parties bien distinctes.

Dans la première partie, Jean-Louis Gagnon nous décrit Georges St-Pierre, peintre et poète. Il nous montre l'homme et l'oeuvre tout en soulignant ses sources d'inspiration.

Jean-Louis Gagnon, Directeur de l'Art Canadien enr. de Chicoutimi est un fervent admirateur de l'artiste et s'est beaucoup préoccupé de le faire connaître et comprendre.

Quatre légendes du Québec illustrées par Georges St-Pierre au cours des dernières années forment la seconde partie de ce livre. Cette heureuse initiative du peintre permet de transmettre aux nouvelles générations la connaissance et le souvenir de ces légendes qui ont bercé ceux qui nous ont précédés.

PROPOS SUR GEORGES ST-PIERRE

On est à l'été 1960, à la galerie l'Art Canadien de Chicoutimi, dirigée alors par René Bergeron. Georges St-Pierre se présente. Ce jeune homme, timide et réservé, fut peu bavard à cette première rencontre. J'avais cependant remarqué des yeux vifs et pétillants d'intelligence derrière de longs cheveux et une barbe abondante. Les présentations furent brèves; ce "gars qui faisait de la peinture" me parut plutôt refermé sur lui-même. M. Bergeron et moi étions à jouer une partie d'échecs. Je l'invitai alors à être mon partenaire pour une course à l'échec et mat. Nous avons bien échangé quelques propos amicaux à travers nos calculs pour nous déjouer; mais il ne me fut pas possible, à ce moment, de percer le mystère de l'homme qui me faisait face. Après son départ, on attira mon attention sur ses oeuvres dont la critique était pour le moins mitigée. Je n'ai vraiment pu évaluer à sa juste valeur toutes les facettes artistiques des personnages qu'il avait peints.

Georges St-Pierre a fait revivre avec son pinceau des centaines d'anciens canadiens : personnages légendaires, hommes de métier, gars de taverne et amis, auxquels il a su, mieux que personne, donner une âme. Ces caractères ou ces états d'âme qu'il a si bien décrits, étaient issus de lui-même, jusqu'au point de leur donner sa propre incarnation, en se prenant comme modèle. C'est dans une de ses confidences à F. R. Cantin que m'est apparue cette vérité : "tu sais, c'est difficile de se vendre... ", avait-il avoué. Voyait-il une effronterie, quelque prétention ou une certaine gêne à déclarer que ce personnage qu'il avait peint sous l'allure d'un pêcheur ou d'un mendiant était en quelque sorte un auto-portrait ? Pourquoi ce besoin d'honnêteté, jusqu'au point de se sentir dans l'obligation de souligner qu'il en était le modèle vivant ?

Je l'ai revu plus tard, à Chicoutimi, lorsqu'il fit une exposition que lui avait organisée Michel Champagne. Ce dernier, à la suite de Mme Lise Nantais et de Denis Morissette, m'apparaît comme celui qui s'est vraiment occupé de Georges. Avec des moyens de fortune, Champagne a fait le nécessaire afin que St-Pierre s'isole dans le silence pour mieux se consacrer à son talent. C'est donc à l'Ile aux Grues, qu'il m'a été donné de revoir Georges qui, au dire de Gaby Vézina, semait la gaité et la joie de vivre par l'exemple et l'énoncé d'une philosophie semi-épicurienne, semi-personnelle.

Georges St-Pierre est en effet un fin causeur; il arrive souvent de se surprendre, rivé à son flot de paroles. Seul le message inattendu, glissé malicieusement, nous ramène sur terre. Il sait bien raconter, dans un style très personnel, avec emphase et mystère. Que ce soit un fait de sa vie, un désir, un rêve, une idée ou un projet, la verve est toujours la même. Un jour qu'il me racontait et que je l'écoutais religieusement, je fus médusé, fasciné, presque hypnotisé. S'était-il rendu compte qu'il m'avait projeté dans le monde de ses rêves ? Il se prépare alors de longue main, continue sur le même ton pour ne pas éveiller les soupçons, la bouche riieuse et les yeux perçants, tel un chat qui guette sa proie, et il me lance à peu près ceci : "... et toi, tu ne t'intéresses qu'à la belle petite peinture; et moi, pendant ce temps, je crève". Avant même d'avoir réalisé ce guet-apens, et d'avoir rassemblé mes esprits, il était déjà reparti dans un autre monologue sans avoir connu ma pensée. Il s'était contenté de mes quelques balbutiements.

Né à Chicoutimi en 1927, de famille très modeste, il s'est vite séparé de l'entourage de son quartier qu'on appelait "le trou de la moutonne". Les libertés qu'il s'offrait en faisant l'école buissonnière et sa soif de connaître d'autres valeurs, le désir intense de goûter à d'autres expériences de vie l'ont toujours fait quitter les lieux où la monotonie du travail quotidien n'était pas à la hauteur de son immense désir de connaître. Tantôt étudiant et observateur du monde, commis de banque et homme de bar, travailleur en forêt et raconteur, commis de magasin et amuseur public, poète et garçon de taverne, il est sans résidence fixe; sa vraie patrie, c'est le Québec.

Malgré l'acharnement de cette instabilité qui le tenaille, il tient bon et donne toujours suite à son travail pour lequel il consacre sa vie : la peinture. Penseur, jongleur, peintre et poète sont des talents rivés à son âme; tout ce qui est de nature à altérer ces qualités doit disparaître tôt ou tard. Dut-il en crever, il retourne toujours à sa peinture : seule source possible capable d'apaiser cette soif dévorante qui le cloue au pilori, jusqu'à la privation des nécessités de la vie. Ces misères physiques qu'il s'impose sont sans importance pourvu que sa passion de peindre trouve grâce et satisfaction. Son souci d'authenticité lui fait même déceler, chez les plus jeunes peintres de cette époque, une imitation qu'il qualifie de factice. "Ces jeunes, dit-il, jouent aux peintres, ils n'ont aucun talent mais ça fait bien, ça fait à la mode. Faire de la peinture et vivre en bohème leur donnent le sentiment d'être des personnes importantes".

Il est possédé d'un feu intérieur qui entraîne non seulement des déboires matériels, mais cette quasi obligation d'être hors des règles établies par une société de confort. Avait-il cette conscience d'être considéré pour le moins comme un être bizarre et quelque peu farfelu? La souffrance endurée pour le triomphe de ses idées ou la réalisation de son art, doit certainement conduire à la douleur métaphysique : se sentir incompris, méconnu, brimé, non-accepté et même ridiculisé.

Il connaît très jeune les grandes amours humaines; les femmes ne font jamais défaut à ce poète qui chante mieux que quiconque la beauté, la tendresse, la compréhension, dans un lyrisme romantique qui fait l'envie de beaucoup d'étrangers qui fréquentent la colonie artistique.

Le Quartier latin possède à cette époque, deux institutions : Mme Belley et Georges St-Pierre. L'une est bien connue pour ses parades de modes qui la conduisent au Musée du Québec; l'autre est le grand maître de la "Bohème" et l'as des tavernes; ce qui le mènera lui aussi au même Musée, mais grâce à sa peinture. Par ailleurs, Georges cultive ses amours avec Pierrette; la rue St-Jean ne sait plus le nombre de fois qu'elle a vu ce couple déambuler. Ils attirent bien des commentaires, parmi lesquels, celui d'être singulièrement l'image de Chopin et de Sand. La fin de cette idylle permet la rencontre de Louise qu'il marie suivant les meilleures moeurs de notre société. La famille compte maintenant un membre de plus avec la présence de Marie-Emilie. Cette heureuse petite famille qui a vu le jour à l'Île d'Orléans, est maintenant établie à Grondines avec le titre de propriétaire.

C'est toujours avec un plaisir nouveau que je revois St-Pierre; même si aujourd'hui il est différent, il fascine toujours par la richesse de sa personnalité. La confiance et la foi la plus absolue que j'ai en lui, aiguillonnent ma vie agréablement. Je n'ai qu'un seul regret, c'est que les écailles qui recouvraient mes yeux ne soient pas tombées plus tôt... Il m'arrive de croire que

St-Pierre m'est soudainement apparu dans un rayon de soleil, tout comme pourrait m'apparaître son homonyme : le Gardien du ciel. Je me procurais bien de temps à autre une oeuvre ou deux, mais ça n'allait pas plus loin. Heureusement que je ne nourris pas de regrets, parce que je serais bien malheureux de me rappeler certaines toiles qui ont filé.

Je le connaissais depuis longtemps, mais c'est peu à peu que je découvrais son vrai visage. De prime abord, il peut sembler, comme sa peinture, négligé, terne, hasardeux, inconséquent sur les bords, manquant de fondation, mais, en le connaissant mieux et en découvrant ses sources d'inspiration, il nous réserve de merveilleuses surprises. Le jour où je l'ai saisi vraiment dans tout son rayonnement, ce fut une révélation, une apparition, une vision nouvelle. La simplicité et le dépouillement de sa peinture sont devenus, à mes yeux, le fruit d'un long cheminement et le reflet d'une pensée profonde. Dans cette lumière, j'ai connu la force de son imagination; j'ai capté et me suis incliné devant cette intelligence qui synthétise et qui laisse aux autres le soin d'en fixer les détails moins importants. Derrière ses tableaux, je venais de sentir le souffle du génie. L'âme de ses personnages venait de m'apparaître lumineuse comme Vénus; tout était lumière derrière ces grisailles qu'il utilisait si souvent. J'avais en quelque sorte circonscrit sa personnalité.

Georges St-Pierre c'est l'homme qui pense; c'est le gars qui a vécu l'époque de la légende et du merveilleux engendré par la religion à outrance. C'est bien lui qui se voyait tour à tour le Tom Caribou, le beau jeune homme qui apparaît à la jeune fille, le Valiquette, le voyageur; c'est encore lui qui sait se métamorphoser derrière une fleur; c'est lui le raconteur d'autrefois, l'homme qui sait émerveiller, et pourtant... J'aurais dû le voir plus tôt, puisque ma tête est encore pleine du merveilleux de mon enfance, pour avoir bu avidement des récits qui n'en finissaient plus et qui étaient remplis de mystère issus d'imagination vagabonde. C'est aussi et encore lui qui possède la magie des mots du poète. J'avais vraiment découvert tout un univers. Ce bonhomme-là, qui subissait encore l'influence religieuse, mais qui ne retenait que l'essentiel, était celui qui devait donner une version nouvelle d'un passé encore tout frais, mais déjà figé dans l'Histoire. Il allait être le héraut pictural des contes des nuits noires.

C'est à la vérité le "Tout-Prêt" et le "Tout-Désigné" pour remplir la lourde et noble tâche de rappeler ou de faire connaître au Québec et à tous les peuples de la terre, un passé fascinant, féérique, séduisant et rempli de charme. "La Dame Blanche" reverra ses tempêtes, "Les Loups-Garous" pourront hurler, "Le Noyeux" revivra ses crimes, "Le Diable Bâtitteur d'Eglise" sera reconnu, "Les Lutins" continueront de tresser la queue des chevaux et "La Trompette Effrayante" pourra encore "s'époumonner" le long du fleuve. Elle revivra notre Histoire qui n'est qu'une suite ininterrompue d'un mélange de sacré et de divin, de superstitions et de légendes. Et le diable, et la source qui engendre, et le maléfice, et l'inattendu, et l'intelligence, et le mystère, et le malheur, ont été fort bien compris de St-Pierre.

L'amitié que je lui porte inspire mes comportements. Toute l'admiration que je lui voue n'a d'égal que ma conviction et ma foi profonde en ce qu'il est génial. C'est un créateur qui a consacré sa vie à donner des visages à la douleur, à l'incompréhension humaine, au surnaturel, à la poésie, à l'amour, à l'espoir et à tout ce qu'il y a d'insaisissable. Cet expert-tailleur sait bien son métier et c'est à grands coups de ciseaux qu'il habille ses oeuvres de lumière. Son tissu c'est la vérité cachée, la réalité profonde des hommes et de la vie qui l'entoure. Son sens aigu de l'observation lui fait deviner la face cachée de la matière sensorielle, pour ensuite nous la représenter dans des éclats visuels. Georges St-Pierre y parvient avec aisance et assurance. Pour ce faire, il se place sur le sentier difficile qui l'y conduit, en ne traitant que le sujet qui laisse déceler une spiritualité. Pour rendre encore plus vivants ces messages, il leur confère un

filtre magique. Sa recette? Il l'emprunte au mystère et au merveilleux qui consiste à livrer honnêtement et bien tendrement toute sa personnalité.

Il ne faudrait surtout pas chercher chez St-Pierre une dévotion à une technique spécifique et statique, mais plutôt des exécutions avec des moyens appropriés et souvent très divers d'un sujet à un autre. Parmi les méthodes de travail qu'il emploie, il lui est arrivé d'en utiliser certaines en dérision de ceux qui s'en servent systématiquement. Ainsi, dans la toile qui représente "L'Ile du Pads", Georges a tracé toutes les lignes droites au ruban gommé, par opposition à ceux qui l'utilisent comme technique de base. Une autre fois, étonné des effets harmonieux et décoratifs obtenus, je lui fais part de ma surprise. "Pensais-tu, me dit-il, que je n'étais pas capable de faire de la belle petite peinture!" J'ai compris. St-Pierre ne veut rien de mièvre, il choisit le sujet transcendant et provoque par le choc visuel de la couleur et du graphisme. Il sait triompher du banal, du prêt-à-porter, du précuit; il possède la force de la créativité et son génie trouve toujours les façons de transmettre le message.

Serait bien malheureux celui qui chercherait chez St-Pierre, le raffinement d'un Pellan dans l'exécution, ou encore, les fondus de l'école Lemieux. Cependant, quel bonheur de saisir le "langage St-Pierrien" qui subit chaque jour quelque mutation suivant l'évolution de sa personnalité! Le suivre c'est trouver son profit, faire un pas de plus vers la libération: sa propre libération. Il sera impossible à quiconque fait référence à la peinture traditionnelle ou autre, d'apprécier à sa juste valeur celle de St-Pierre.

Déjà sur les bancs de l'école, il expérimentait en peinture et se plaisait à dessiner. On lui avait donc confié le soin d'illustrer le journal du collège. A sa sortie de collège, il fit connaissance avec Paul Gagnon, élève et disciple de Borduas. Georges profita énormément des rencontres qu'il eut avec cet initié qui attirait l'attention de tous ceux qui s'intéressaient à cet art. C'est ainsi qu'Arthur Villeneuve a risqué un oeil de ce côté mais sans jamais se confondre au groupe. Pour St-Pierre, c'était différent; il avait l'impression de tout comprendre et de tout apprendre par ces fréquentations. Ce "Refus Global" il l'a compris en s'exprimant librement. Cette nécessité d'une épine dorsale et d'une philosophie animatrice de perpétuel renouvellement de souffle de vie, il l'a aussi compris. D'ailleurs, Georges affirme catégoriquement que son contact avec Paul Gagnon l'a véritablement éclairé et lui a donné cette vision d'en haut. De cette vision, St-Pierre a saisi l'importance de découvrir, par lui-même, l'âme de tout son entourage, pour ensuite au moment voulu, l'exprimer.

Devant une toile de St-Pierre, je ressens le même renouveau que devant un Fortin, le même choc intérieur qu'à la lecture d'un Rimbeau ou qu'à l'audition d'un Vigneault. Face à ces génies, je découvre des joies nouvelles une participation intense à la vie dont les parcelles sont distribuées à l'infini et à profusion. J'y vois la complexité de l'amour et les difficultés de la communication profonde. L'Art est une noblesse humaine portée à son ultime puissance par le don de soi. C'est justement de ces êtres qui savent se donner, dont nos sociétés ont besoin pour puiser leur oxygène.

Voilà donc, en résumé, mon "credo" sur Georges St-Pierre. J'ai essayé par ces quelques phrases de vous donner un peu d'explication sur cet homme qui est depuis toujours, dans la "continuation" d'aimer. J'ose espérer qu'il vous sera possible de goûter et savourer visuellement et intellectuellement l'oeuvre d'un homme qui a cru à d'autres hommes.

J.-Ls. Gagnon.

Faint, illegible text at the top of the page, possibly a header or introductory paragraph.

Second block of faint, illegible text, appearing to be the main body of the document.

Third block of faint, illegible text, continuing the main body of the document.

Fourth block of faint, illegible text, continuing the main body of the document.

Fifth block of faint, illegible text, continuing the main body of the document.

Small, faint text centered at the bottom of the page, possibly a signature or reference.

Une légende Canadienne

LA DAME BLANCHE DE MONTMORENCY.

Tirée du livre : L'île d'Orléans
de P. G. Roy

Dessins de Georges St-Pierre



Une légende Canadienne

LA DAME BLANCHE DE MONTMORENCY

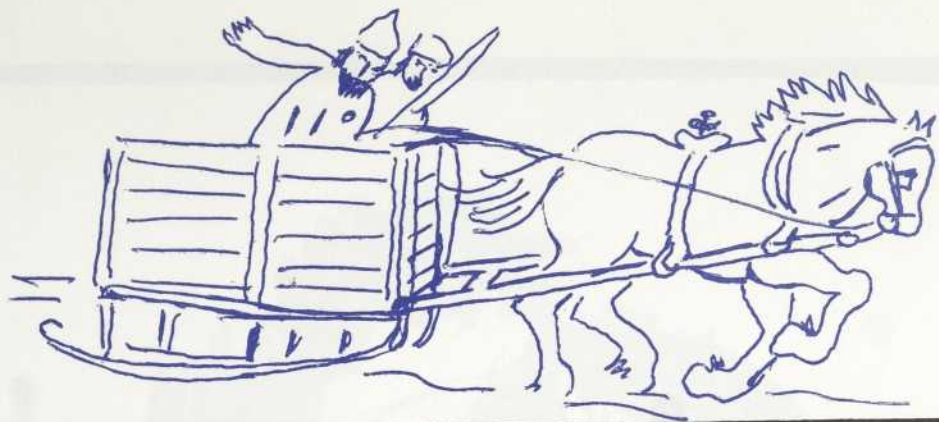
Dessins de Georges St-Pierre



tirée du livre : L'île d'Orléans
de P.-G. Roy



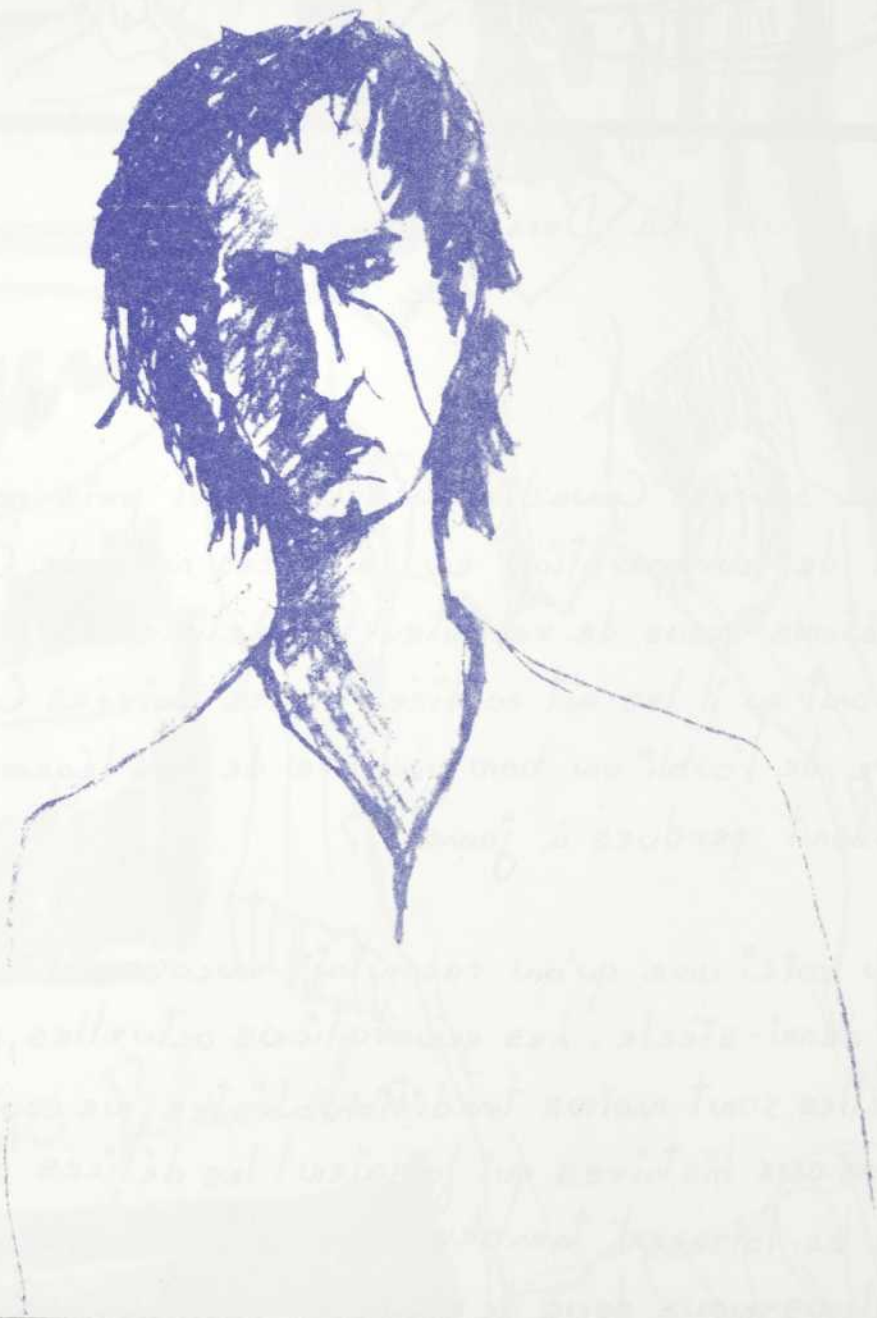
La Dame Blanche



La Dame blanche de Montmorency

Les soirées Canadiennes avaient pris pour épigraphe, lors de leur apparition en 1861, ces mots de Charles Nodier: "hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple avant qu'il les ait oubliées". Les Soirées Canadiennes ont sauvé de l'oubli un bon nombre de nos légendes. Mais combien sont perdues à jamais?

En voici une qu'on racontait encore à l'île d'Orléans il y a un demi-siècle. Les générations actuelles, peut-être parce qu'elles sont moins traditionalistes, ne croient plus aux légendes ni aux histoires qui faisaient les délices de nos ancêtres. Elles les laissent tomber dans l'oubli les unes après les autres. Hâtons-nous donc de recueillir la légende de la dame blanche de la chute Montmorency avant qu'elle ne disparaisse entièrement de la mémoire du peuple.





C'était la veille de la bataille de Montmorency. Une jeune fille de Beauport était venue rencontrer aux avant-postes de l'armée française, son fiancé, soldat dans les troupes du détachement de la marine. Ils ne s'étaient pas vus depuis plusieurs semaines et elle avait tant de choses à lui dire !



[Faint, illegible handwriting, possibly bleed-through from the reverse side of the page.]



Le 31 juillet 1759 au soir, quand on fit le relevé des morts et des blessés, on ne trouva pas le jeune soldat de Beauport. Il était disparu ! Peut-être avait-il été fait prisonnier par les Anglais ? En tout cas, on n'en trouva aucune trace.





Quelques jours plus tard, la jeune villageoise retrouvait le corps de son fiancé sur les bords de la rivière Montmorency. Brièvement blessé au cours de la bataille, il avait eu la force de se traîner jusqu'à la rivière pour y assouvir sa soif dévorante. Il était mort là en appelant peut-être celle qu'il aimait.



La jeune fille, prise de désespoir, erra plusieurs jours dans les environs de la chute écumante. Puis elle disparut. S'était-elle jetée dans le gouffre?

Ceux qui tombent dans la chute Montmorency ne se retrouvent pas. Le courant puissant les entraîne dans l'abîme profond creusé par les siècles au pied de la chute.



Pourtant, peu après la disparition de la jeune fille, les habitants de l'île d'Orléans commencèrent à voir une forme blanche qui, le soir, errait sur les grèves de l'île. Les fantômes ne se laissent pas approcher facilement, tout de même, il fut établi que cette femme toute vêtue de blanc était la jeune fiancée de Beauport.





La dame blanche de la chute Montmorency a fait longtemps le sujet des conversations des insulaires pendant les longues soirées de l'automne.

Dans bien des familles, même, on disait le cha-pelet pour elle tous les soirs.

Encore aujourd'hui, on voit en hiver dans la
glace de la chute de Montmorency le profil de
la Dame Blanche.





Sketch of a house in the 1. October
de 1910

tirée du livre : L'île d'Orléans
de P.-G. Roy

Una leyenda canadiense





Friendship love of the J. O. Lewis
to P. G. Ray

Une légende Canadienne

L'HÔTE À VALIQUET

Tirée du livre : Forestiers et voyageurs
de Joseph-Charles Taché

Dessins de Georges St-Pierre



Une légende canadienne

L'HÔTE À VALLIQUET

Conté par son auteur et illustré
de Joseph-Charles LeBlond

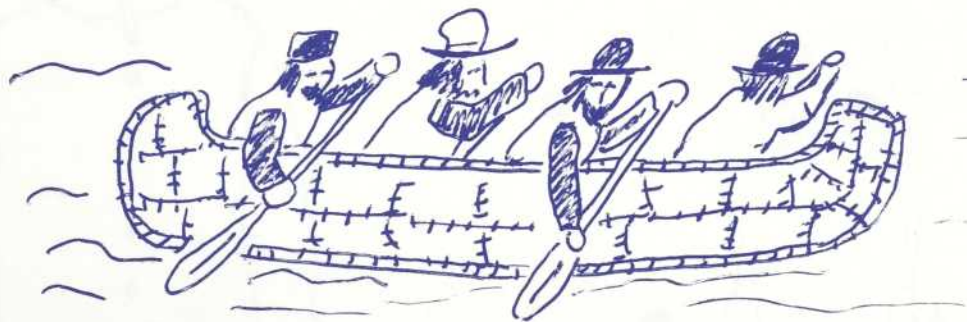
Paris de l'Édition St. Pierre



Une légende Canadienne

L'HÔTE À VALIQUET

Dessins de Georges St-Pierre



tiré du livre : Forestiers et voyageurs
de Joseph-Charles Taché

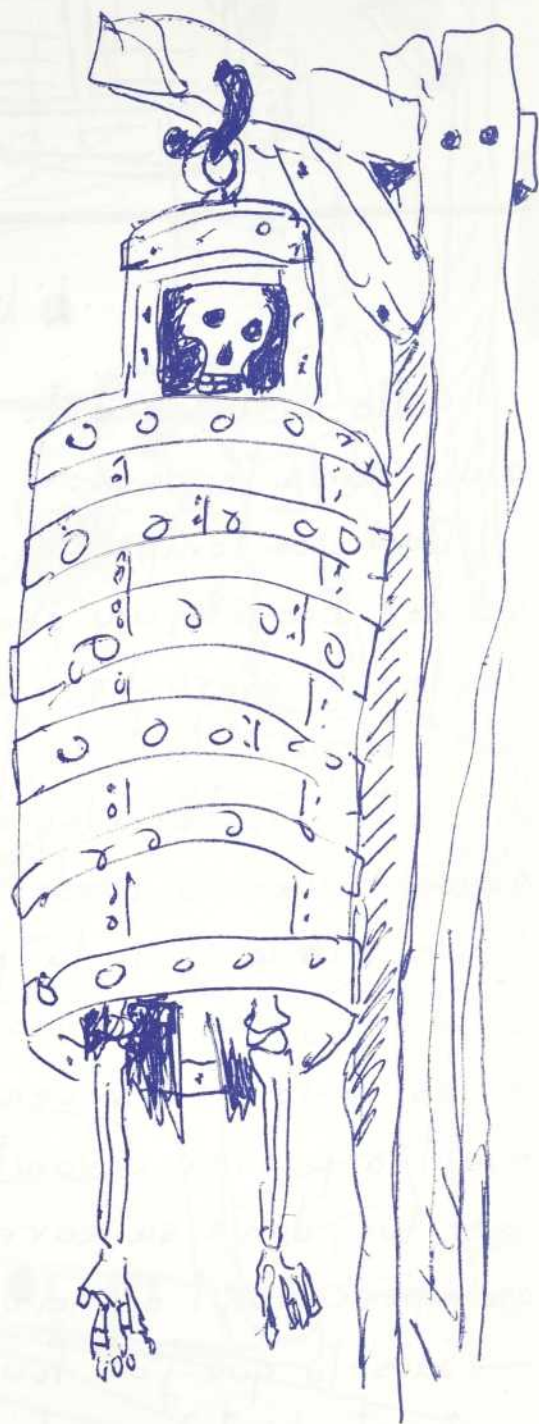
Une légende canadienne

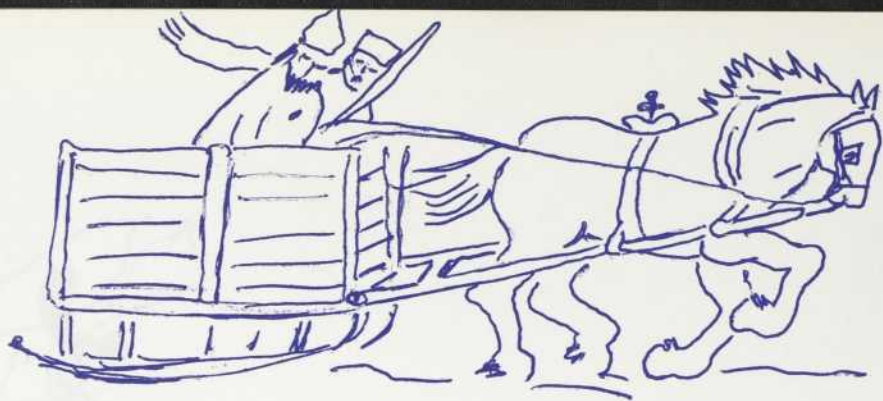
L'HÔTE À VALIQUET

Proces de l'Église - St. Pierre



Écrit par l'auteur et illustré par
de Joseph - Charles - Laché





L'hôte à Valiquet

Cette histoire date des premières années des Anglais dans le pays.

Dans ce temps-là, donc, et dans cette même paroisse des Ecores, un pendu avait été mis dans une cage de fer et accroché à un poteau sur le chemin du roi. Il paraît que c'était la façon des Anglais, dans ce temps-là de mettre les pendus en cage, et vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la cage de la Pointe-Lévis.

Un habitant de la paroisse, nommé Valiquet, avait "fait baptiser", un bon matin, et il donnait, le soir, un repas à ses amis : en revenant de faire ses invitations, il avait à passer devant la cage du pendu. Valiquet avait avec lui, dans sa "carriole", un de ses voisins qui lui dit, en apercevant de loin la cage :

— Sais-tu que j'ai toujours "soupleur" quand je passe devant cet objet ? on devrait bien ne pas nous mettre des choses comme ça sur les chemins passants.

— Moi, répondit Valiquet, je m'en moque pas mal, et tu vas voir comme j'en ai pas peur de ton squelette.



La-dessus il fait augmenter le train de son cheval et serre la clôture de près, attendu qu'on était aux "premières neiges", pour passer près de la cage qui pendait

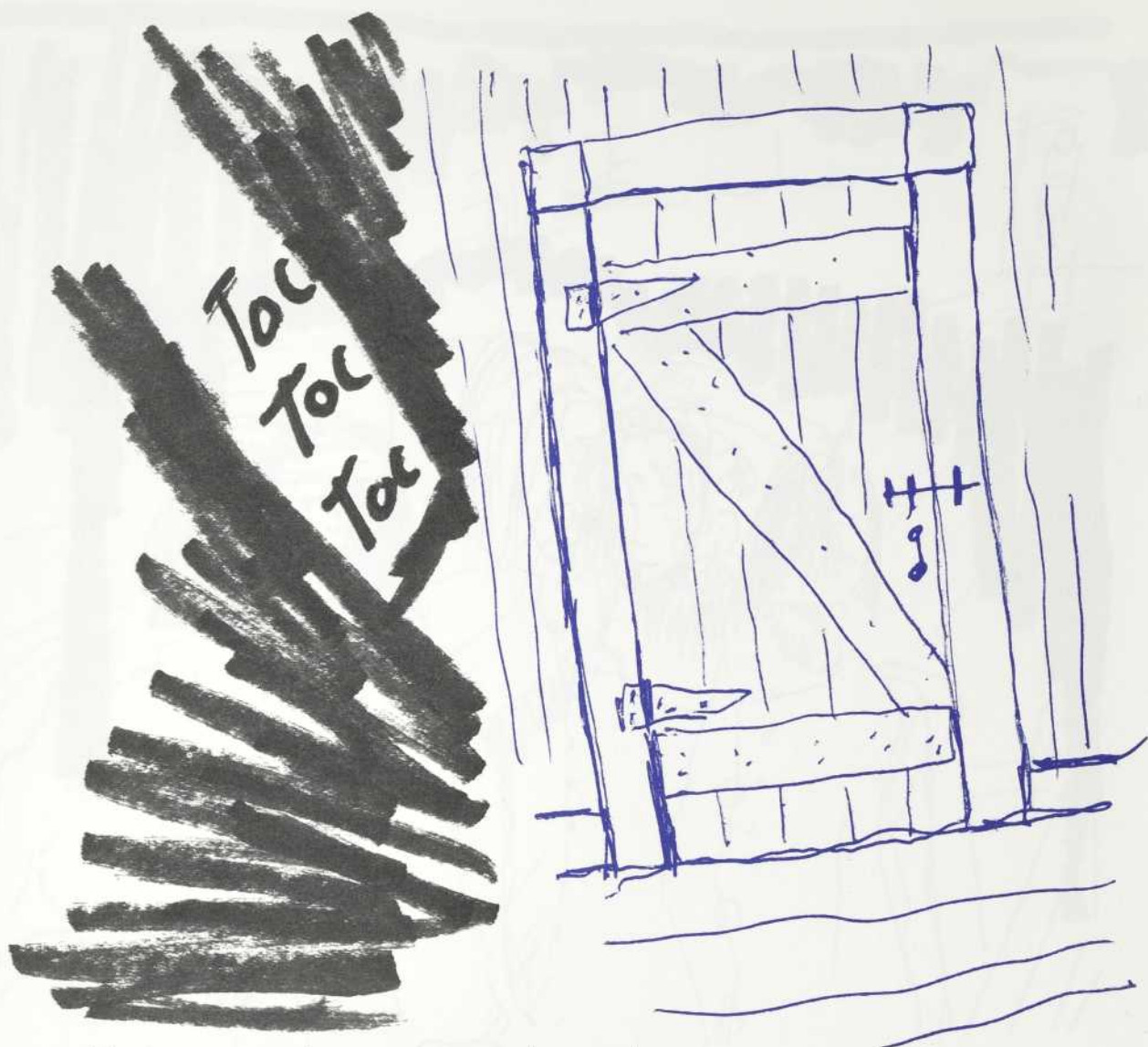


au-dessus de cette clôture.

Arrivé en face du perdu, il lui cingle un coup de fouet, en lui disant :

— Je t'invite à venir souper avec moi ce soir.

— Ce n'est pas bien ce que tu as fait là, Valiquet, lui dit son voisin. Ces restes ont appartenu à un grand scélérat, c'est vrai ; mais il a subi son châtement devant les hommes, et si son repentir a été sincère, c'est peut-être un saint dans le ciel aujourd'hui.



Ces réflexions touchèrent Valiquet ; mais la chose était faite , et le mieux pour lui , pensa-t-il probablement , était de tâcher de l'oublier.

Tout le monde était à table chez Valiquet , le soir , et la compagnie était en train de s'amuser : on en était même venu à chanter des chansons après le gros du repas couru , lorsqu'on entendit frapper trois coups à la porte , laquelle s'ouvrit d'elle-même au troisième coup pour laisser entrer le pendu.



[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.]



il tenait sous son bras gauche sa cage de fer, qu'il alla déposer dans un coin de la chambre ; puis, s'avançant un peu, il dit au maître de la maison.

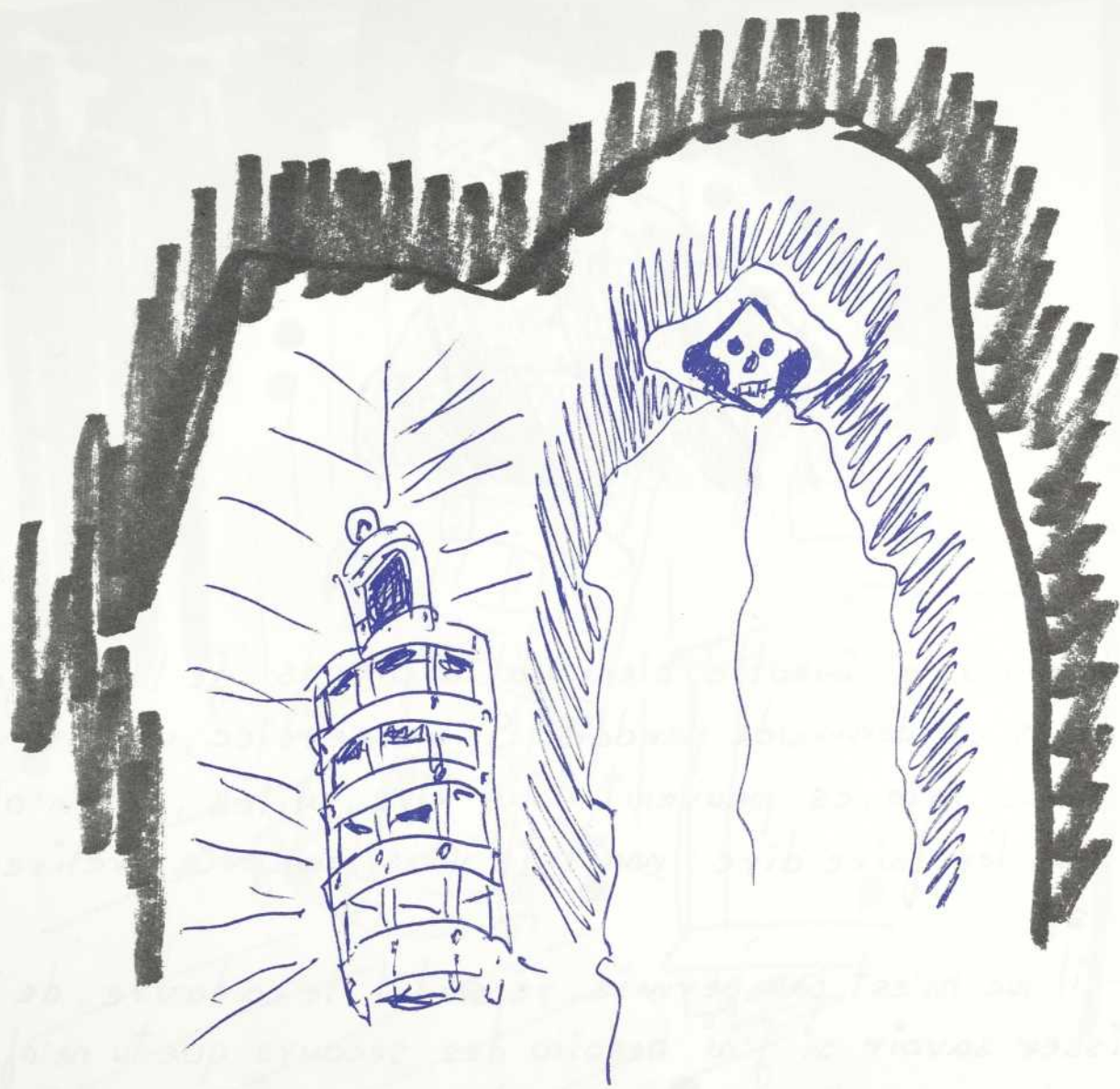
— je te prie de m'excuser si je suis venu un peu tard ; mais les morts n'ont point grand appétit, ils ont plus besoin de respect que de nourriture, et il est toujours temps d'en





profiter.

Vous pouvez penser si la compagnie en eut une venette; les femmes se trouvaient mal, les enfants se sauvaient, et les plus hardis n'osaient pas regarder devant eux. Aux chansons et aux rires avait succédé un silence de mort. Enfin, Valiquet, qui au fond était "brave comme l'épée du roi", comprit que, s'il y avait quelque chose à faire, c'était à lui à l'entreprendre: il se leva donc, malgré la faiblesse de ses jambes, et dit à son invité:





— Je vous ai insulté bien mal à propos, je le confesse, et vous en demande pardon. Si un service, un libéra ou d'autres prières peuvent vous être utiles, je m'offre à vous les faire dire; mais, je vous en prie, retirez-vous!

— il ne m'est pas permis, répondit le cadavre, de te laisser savoir si j'ai besoin des secours que tu m'offres. Quant à me retirer, je ne le ferai qu'à une condition, pour ne pas rester en dette de politesse avec toi qui m'as invité à souper ce soir, la condition de me promettre de venir demain soir, au "coup de minuit", danser au pied de mon poteau.

— Je le promets, dit Valiquet.



...and in the case of a square ... the handle ...
... to ...



Le pseudo reprit alors sacage de fer sous son bras, passa la porte, qui s'ouvrit d'elle-même devant lui, et disparut.

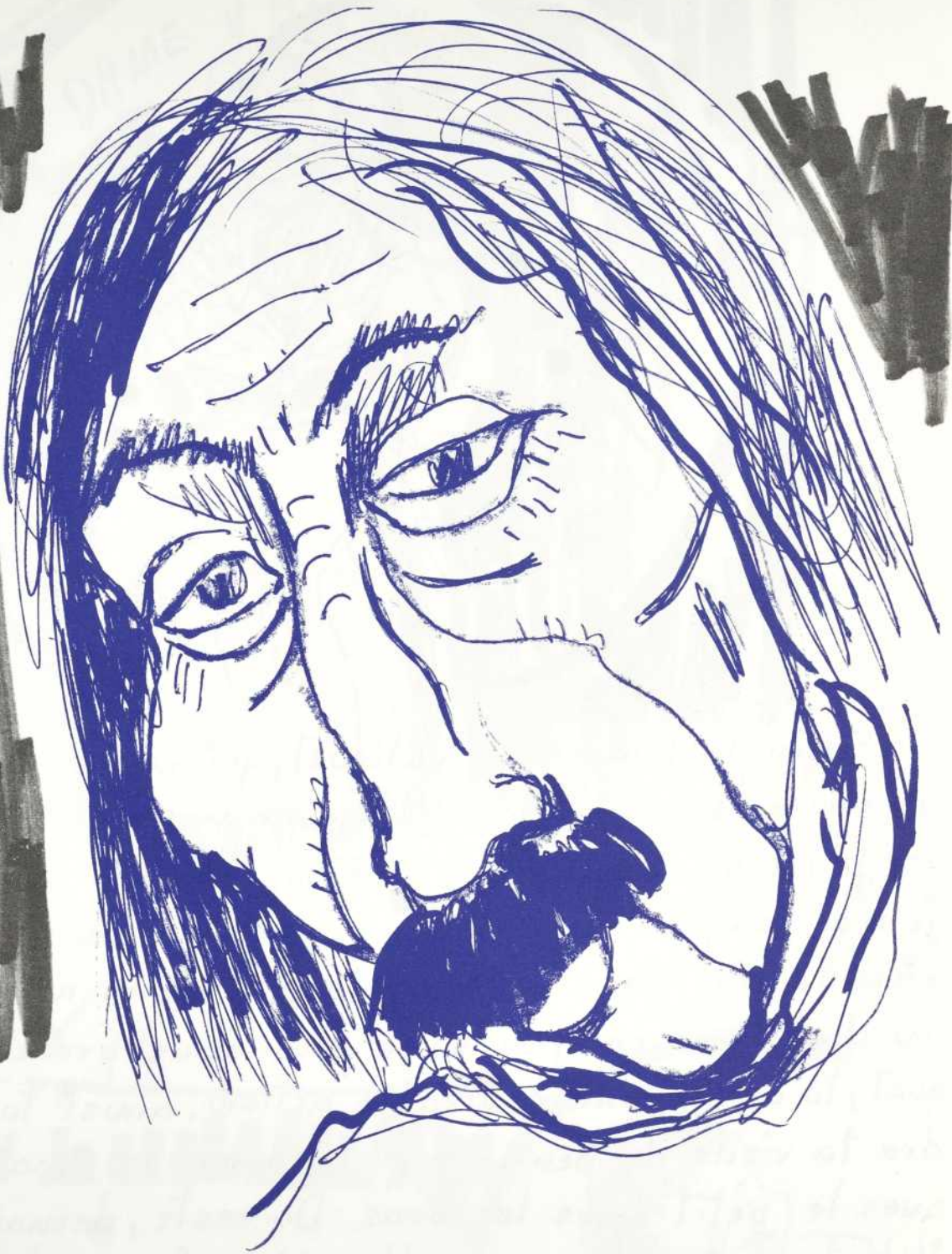




La réjouissance était finie ! On alla donner quelques explications à la nouvelle accouchée, qui, de sa chambre, n'avait rien vu, mais qui avait entendu les cris d'effroi et ne pouvait en comprendre la cause, non plus que la raison du morne silence qui avait suivi ; puis, on se mit à réciter le rosaire, qu'on fit suivre du "De profundis".

Mais, pour Valiquet le pire n'était pas fait. On tint conseil une partie de la nuit. Bien des avis furent ouverts et rejetés ; parce que tous ces avis allaient à empêcher la visite du coup de minuit, et que Valiquet, fier de sa parole, répondait toujours :

— J'ai promis, j'irai !





Enfin, la femme de Valiquet, qui n'avait point donné de conseils jusque-là, dit à son mari:

— Je ne sais pas ce que je sens; mais il me semble que je n'ai pas peur du mort, moi, et qu'il ne nous arrivera rien de mal dans cette affaire; n'avons-nous pas ici un cher innocent, un ange pour nous protéger? Valiquet, tu as fait une mauvaise action, ainsi tu iras rendre ta visite au pendu pour ta punition; mais tu iras avec le petit dans les bras. Du reste, demain matin, il faut que tu ailles consulter M. le Curé, et puis faire plus que cela encore, tu me comprends!... Avec ça, ajoute la bonne chrétienne de femme, on peut dormir en paix.

AU
COUP DE MINUIT

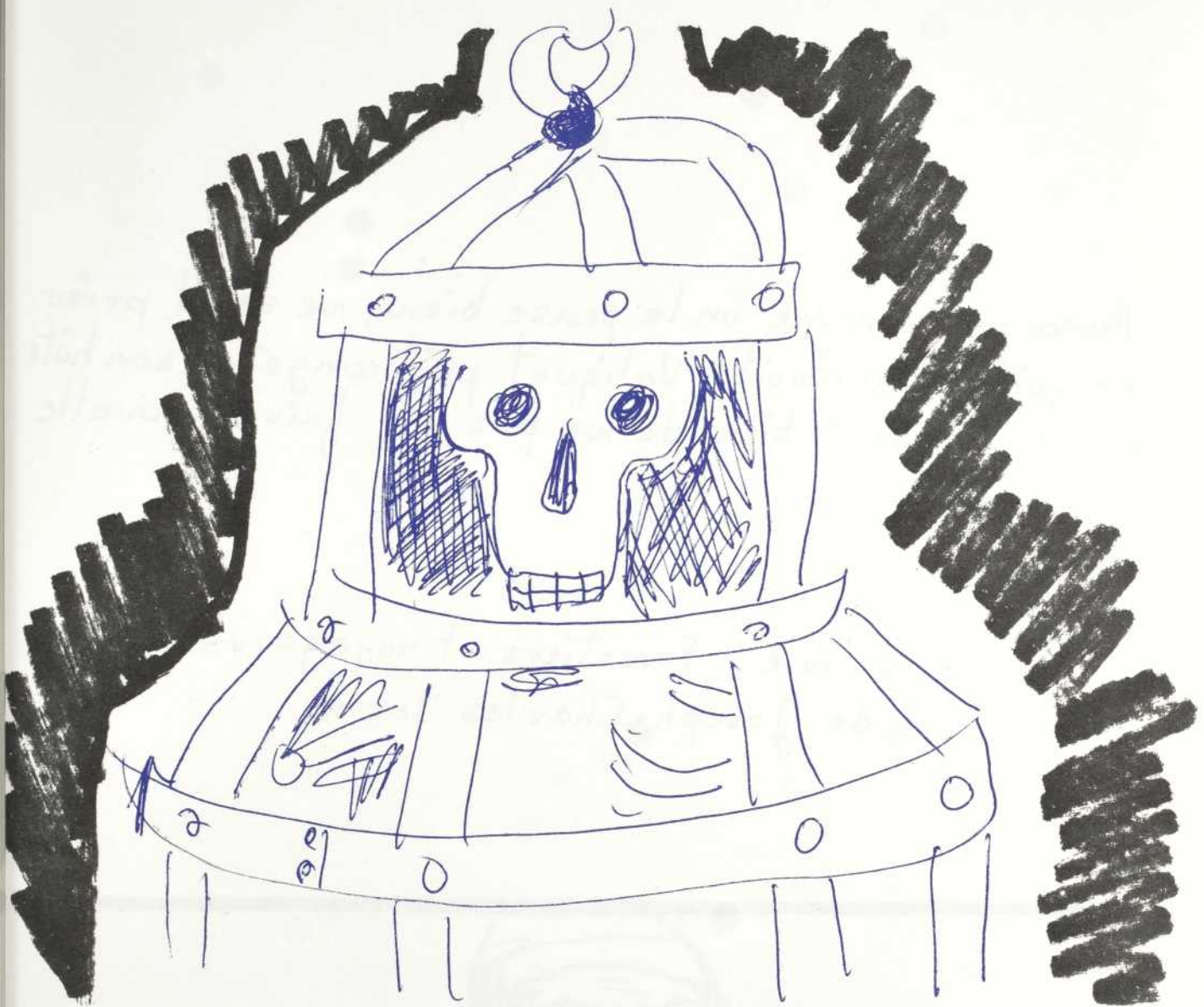


Valiquet suivit de point en point les sages avis de son excellente femme, et, le soir à minuit, il alla au rendez-vous, portant le nouveau baptisé dans ses bras et accompagné de ses voisins qui récitaient le chapelet.





- Tu n'es pas généreux, lui dit le pseudo dès que son insulteur fut en face de lui, tu n'es pas généreux ! Hier soir, je me suis débarrassé de ma cage afin de pouvoir m'asseoir à ta table, et toi, cette nuit, tu viens chargé d'un fardeau afin de ne pas danser avec moi ; j'avais pourtant une belle ronde à te proposer, la mesure se bat à coup de fouet. C'est égal, tu auras toujours appris à "respecter les morts" ; tu peux t'en retourner.



Personne, comme on le pense bien, ne se fit prier pour quitter l'endroit; Valiquet prit congé de son hôte en se promettant bien de ne pas lui faire nouvelle invitation.

Tirée du livre : Forestiers et voyageurs
de Joseph-Charles Taché



The League Committee
The League Committee

LE MOYEN

Les devoirs des citoyens et des citoyens

LE MOYEN



Les devoirs des citoyens et des citoyens
Les devoirs des citoyens et des citoyens

Une légende Canadienne

LE NOYEU

Tirée du livre : Forestiers et voyageurs
de Joseph-Charles Taché

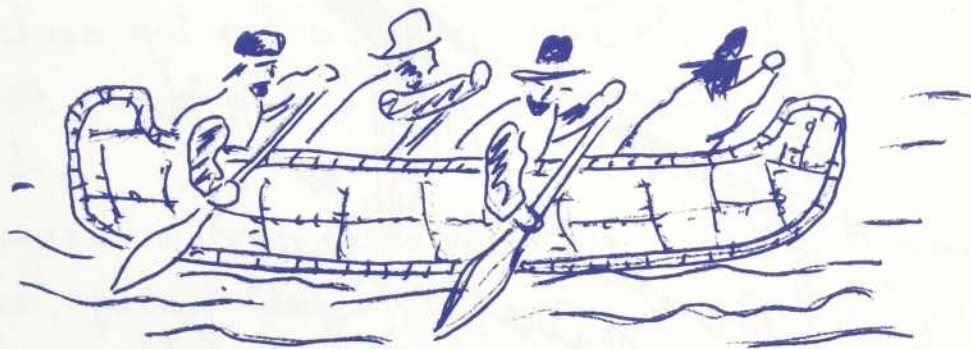
Dessins de Georges St-Pierre



Une légende Canadienne

LE NOYEURS —

Dessins de Georges St-Pierre



tirée du livre : Forestiers et voyageurs
de Joseph-Charles Taché



Revellet, de la famille
des Frères mineurs.
(En mission) 1615.



Le noyeux

Vous savez qu'aux Ecores, sur la rivière-des-Prairies, il y a un rapide qu'on appelle le "Sault-au-Récollet"; ce nom lui a été donné parce que (dame je vous parle là d'une chose qui est arrivée dans les "commencements du pays") parce qu'un récollet missionnaire s'est noyé dans ce rapide.

Le missionnaire descendait de chez les Hurons avec les sauvages, parmi lesquels il y avait un vilain "gas" qui s'opposait à la prédication de l'Évangile au sein de sa nation; mais il avait eu le soin de cacher ses projets. Choisisant un moment favorable à l'accomplissement de ses desseins, le satané monstre noya le missionnaire dans le rapide.

On n'a jamais pu savoir au juste de quelle manière il s'y est pris; mais voici ce qui arriva quelques années plus tard.



Un canot, monté par des voyageurs, descendait la Rivière-
re-des-Prairies ;



on était campé, le soir, au pied du rapide.
il faisait noir comme chez le loup.



En se promenant autour du "campement", les hommes virent la lumière d'un feu sur la pointe voisine, à quelques arpents seulement de leur canot.



— Tiens, se dirent-ils, il y a des voyageurs arrêtés là,
comme nous ici, il faut aller les voir.



Trois hommes de la troupe partirent pour aller à la pointe en question, où ils arrivèrent bientôt, guidés par la lumière du feu.



il n'y avait là ni canot, ni voyageur ; mais il y avait
réellement un feu , et , auprès du feu , un sauvage
assis par terre , les coudes sur les cuisses et la tête
dans les mains.



le sauvage ne bougea pas à leur arrivée



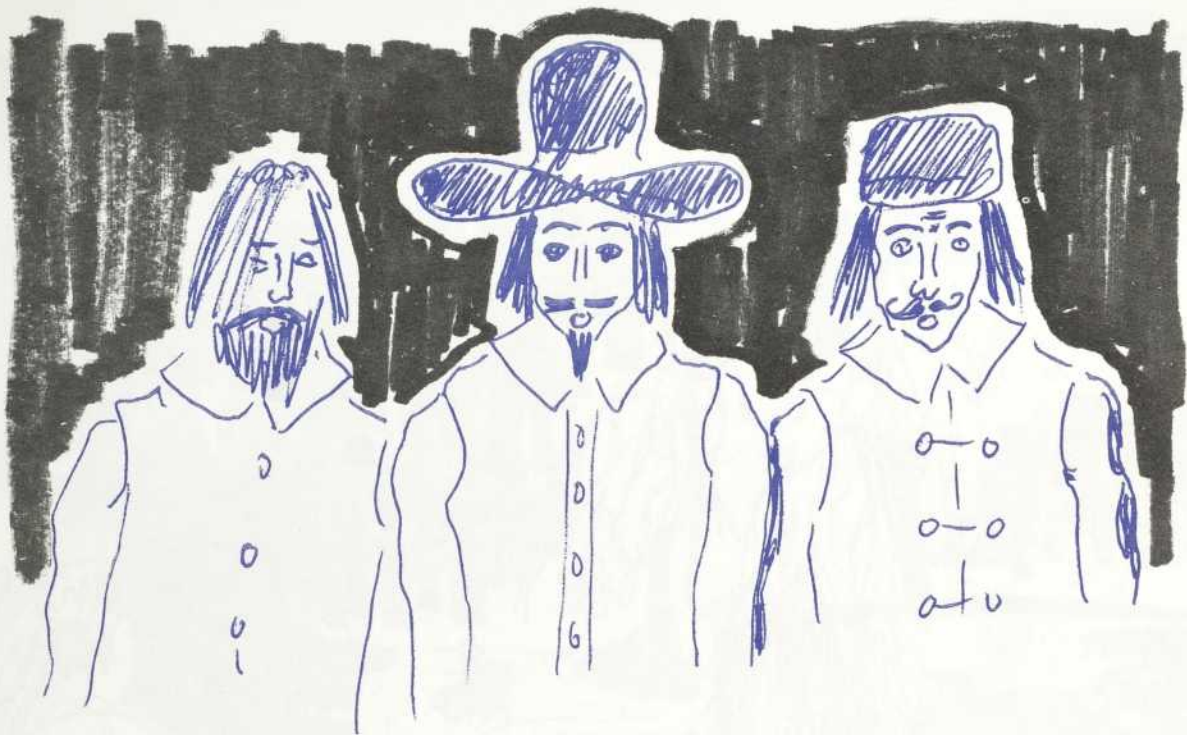
; nos gens regardèrent avec de grands yeux ce singulier personnage, et, comme ils s'approchaient pour le considérer de plus près, ils s'aperçurent que sa chevelure et ses membres dégouttaient d'eau.





Etonnés de l'étrange impassibilité de cet homme dans cette situation, au moment où quelqu'un venait à lui, ils s'approchèrent encore, en l'interpellant ; mais le sauvage demeura dans la même position et ne répondit pas.





l'examinant alors avec plus d'attention et à le toucher presque, à la lueur du feu, ils virent, avec un redoublement de surprise, que cette eau qui dégouttait sans cesse du sauvage ne mouillait pas le sable et ne donnait pas de vapeur.



les trois gaillards n'étaient pas facile à effrayer, mais ils eurent "soupleur"; ce qui ne les empêcha pas, cependant, de prendre le temps de se bien convaincre de tout ce qu'ils voyaient, mais sans oser toucher au sauvage.



En passant et repassant autour du feu, ils remarquèrent encore que cette flamme ne donnait point de chaleur; ils jetèrent une écorce dans le brasier, et l'écorce demeura intacte.



ils allaient se retirer, lorsque l'un d'eux dit aux autres ;
— Si nous racontons ce que nous avons vu à nos compagnons, ils vont rire de nous et dire que nous avons eu peur.



Or, passer pour "peureux" parmi les voyageurs, c'est
"le dernier des métiers".



Comme il ne leur était pas possible de ne pas raconter cette aventure, ils se décidèrent à emporter un des tisons de ce bûcher diabolique, qui donnait flamme et lumière sans brûler, afin d'offrir à leurs camarades une preuve de la vérité de leur récit.



Vous pouvez vous imaginer de la surprise des voyageurs
à ce récit extraordinaire,



tous étaient à examiner ce
tison, se le passant de main en main et mettant les
doigts sur la partie en apparence encore ardente,



lorsqu'un bruit de "chasse-galerie" et un "Sacakoua" épou-
vantable se firent entendre.



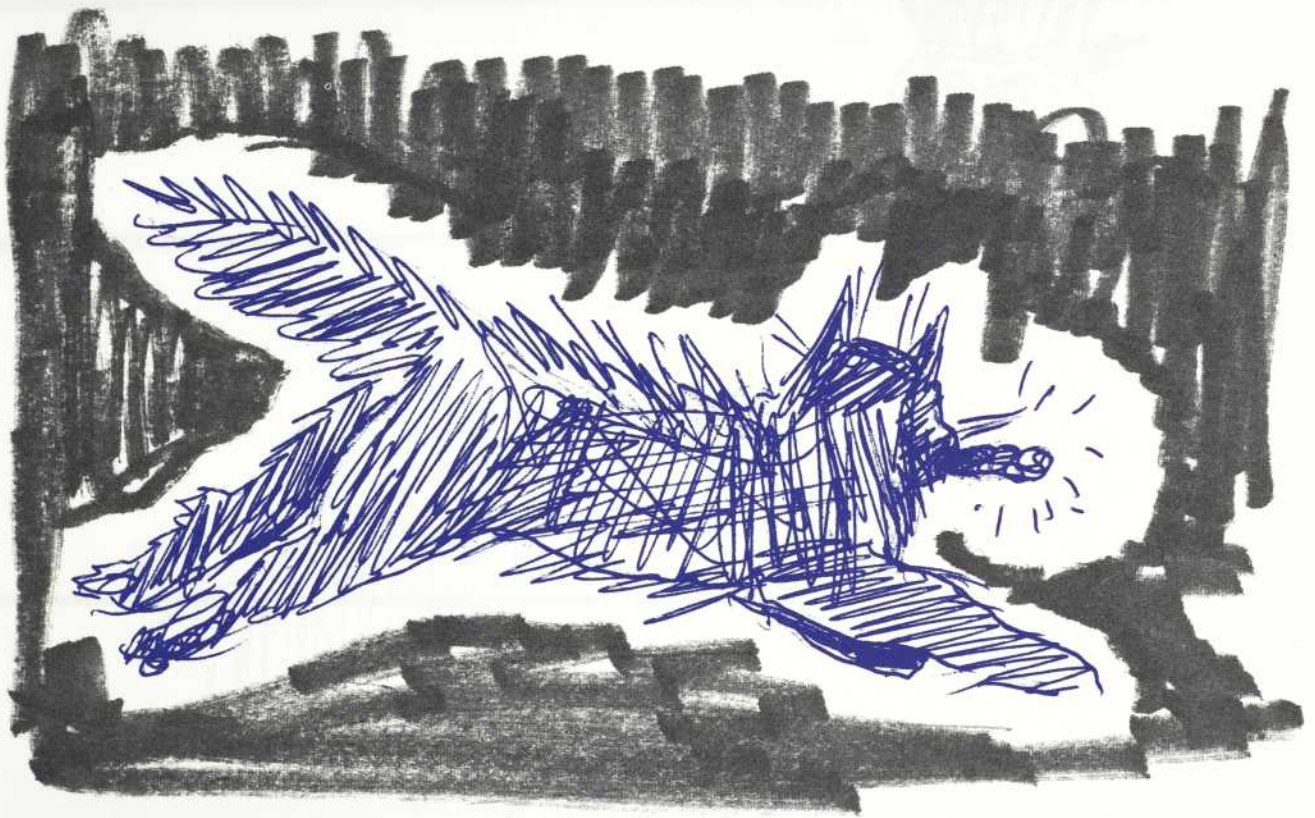
Au même instant, un énorme chat noir fit, d'une course furibonde, poussant des miaulements effroyables, deux ou trois fois le tour du groupe des voyageurs ;



puis, sautant sur leur canot renversé sur ses pinces, il en mordait le bord avec rage et en déchirait l'écorce avec ses griffes.



— il va mettre notre canot en pièces, dit le guide à celui qui tenait le morceau de bois en ce moment, jette-lui son tison.



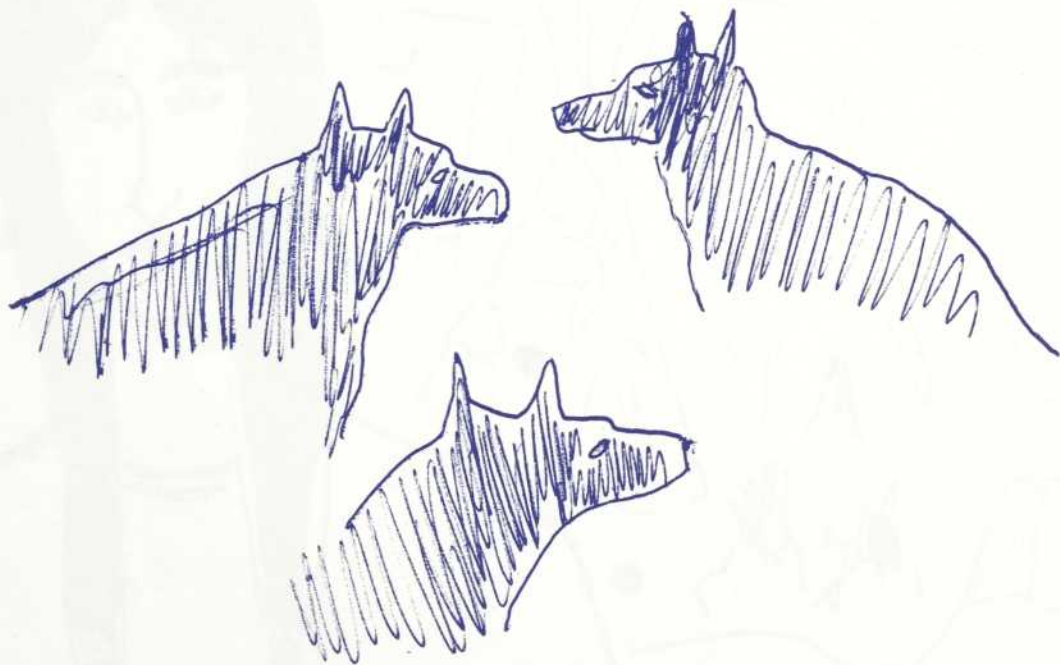
le tison fut lancé au loin ; le chat noir se précipita dessus, le saisit dans sa gueule, darda des regards de feu vers les voyageurs et tout disparut.



Le noyeux

Ce sauvage, qu'on a revu plusieurs fois depuis cette première apparition, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre du "Sault-au-Récollet", quelquefois sur les îles voisines, c'est "Le noyeux" du Père récollet.

On suppose que le diable s'est emparé du meurtrier au moment où il se faisait sécher après avoir traîné dans l'eau le pauvre missionnaire, et que lui et son feu ont été changés en "loups-garous".



Tirée du livre : Forestiers et voyageurs
de Joseph-Charles Taché.

Il se trouve en fait un grand nombre de personnes qui ont fait
faux serment, après avoir juré dans leur conscience
de ne pas faire de mal à personne.



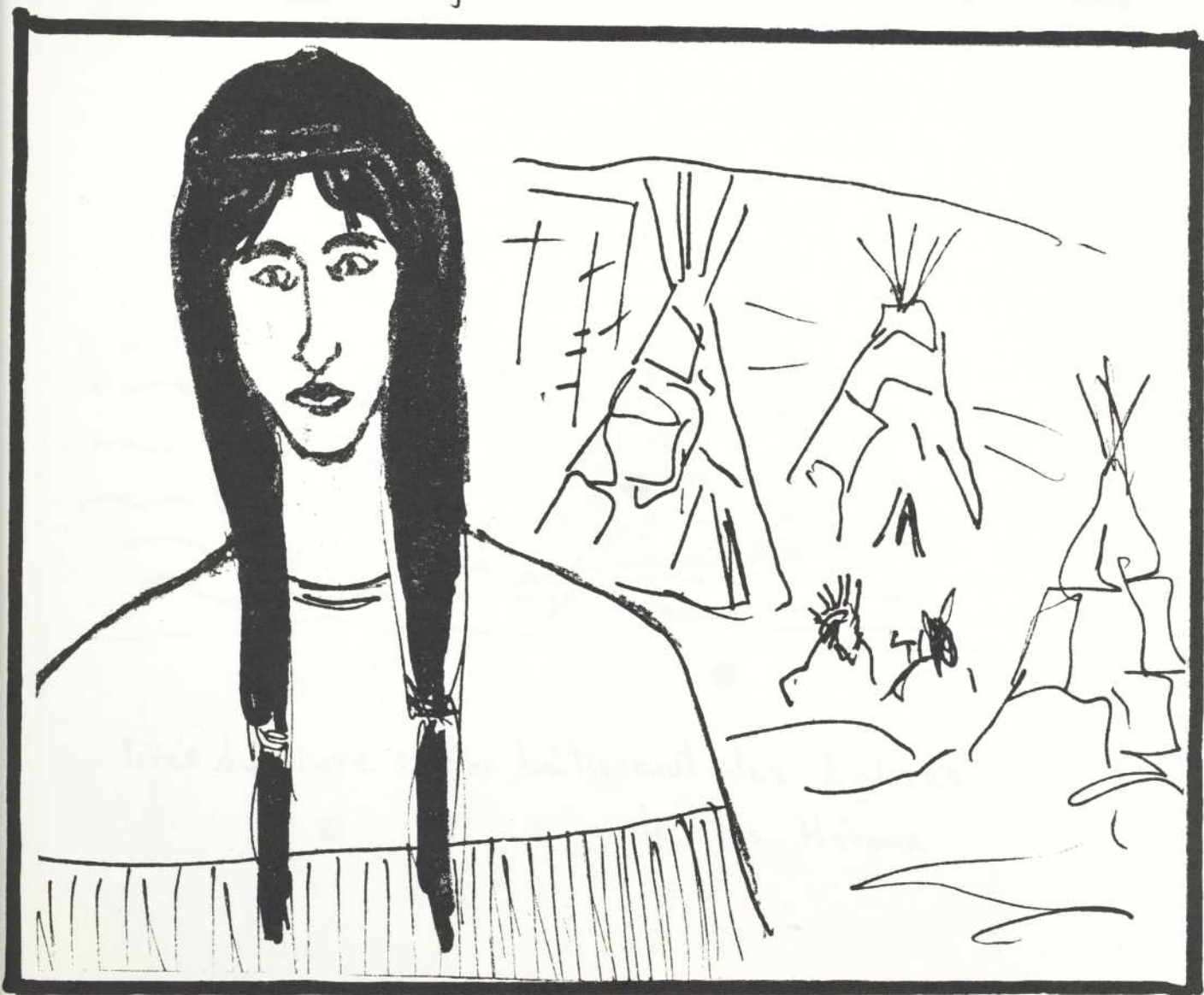
Il y a un grand nombre de personnes qui ont fait
faux serment, après avoir juré dans leur conscience
de ne pas faire de mal à personne.

de Joseph Charles Leduc

Une légende Canadienne

LE FANTÔME — — DE LA ROCHE

Tirée du livre : En bâtissant des Eglises
de Jos Héroux
Dessins de Georges St-Pierre



Une légende Canadienne

LE FANTÔME DE LA ROCHE

Después de leer en el periódico de la ciudad
de San Antonio



Une légende Canadienne

LE FANTÔME — — DE LA ROCHE

Dessins de Georges St-Pierre



tirée du livre : En bâtissant des Eglises
de Jos Héroux

Une légende Canadienne

— LE FANTÔME — — DE LA ROCHE —

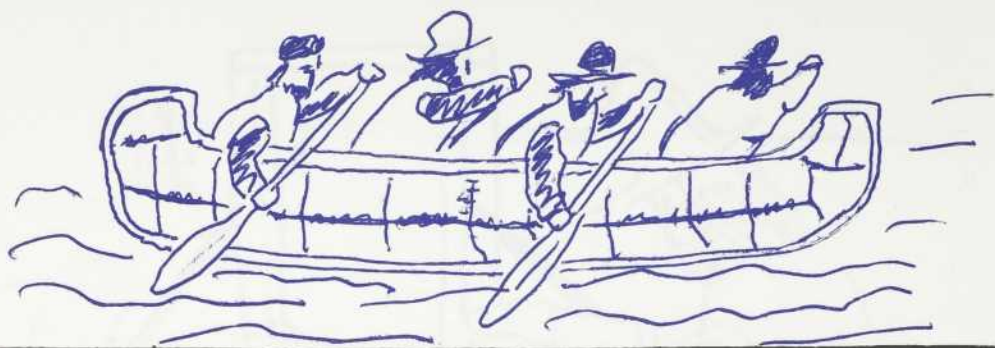
Édition de la Librairie St-Roch



tiré du livre : En attendant des Églises
de Joe Héroux



EN
BÂTISSANT
des
ÉGLISES



Le fantôme de la Roche

Sur le bord du lac St-Pierre, tout au fond de l'anse d'Yamachiche, à l'endroit où le chemin verbalisé aboutit au rivage, il est un vaste terrain, vaseux, marécageux, plein de joncs et de folle avoine, qu'on appelle "La Roche".

Autrefois, au centre de ce terrain, gisait un magnifique cube de granit gris, dans lequel éclataient, assez loin l'une de l'autre, de larges taches rouges parfaitement tranchées, ressemblant à de grosses gouttes de sang.

On a découvert, il y a quelques années, au nord de la chute de Shawinigan, un banc de ce superbe granit.

Aujourd'hui, bien qu'on désigne toujours l'endroit par ce nom "La Roche", le beau bloc n'y est plus.



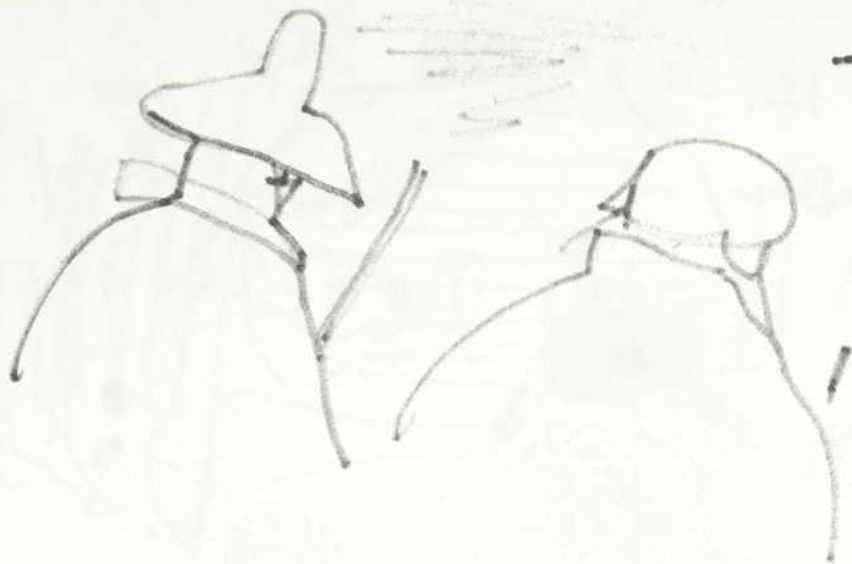
Quand on construisit l'église de Yamachiche, plusieurs habitants allèrent ensemble le chercher et il fut placé dans le premier rang des fondations.

Outre sa couleur, il avait encore une particularité: un énorme anneau en fer, tout mangé par la rouille, y était scellé.



Les bonnes gens du village n'aimaient pas à raconter la légende attachée à cette pierre, un des anciens curés ayant, disait-on, défendu de la propager.

Ce fut le père Dieudonné B. qui me la raconta un soir d'octobre en 188....



Nous étions allés, tous deux, nous asseoir dans le fameux marais, chacun sur une ouache de rat d'eau, pour y attendre la "passée" des canards sauvages.

Mon vieil ami contre son habitude, portait un habit noir et comme il regardait du côté de "La Roche", je le vis soudain pâlir, puis faire un grand signe de croix.



QU'AVEZ VOUS ?



- Qu'avez-vous ? lui criai-je.
- Retournons, me dit-il, j'ai cru voir le fantôme de la Roche...



A l'époque où Monsieur de LaViolette montait
de Québec aux trois-Rivières pour y bâtir un fort ainsi
qu'un comptoir pour la traite des pelleteries.



Sketch of a Native American camp with several teepees and a person in the foreground. The drawing is done in pencil on a white background.



Plusieurs villages indiens étaient échelonnés le long du St-Maurice.

Dans un de ces villages vivait l'héroïne de notre histoire, une jeune indienne de seize ans d'une très grande beauté. Sa main avait été demandée par plusieurs guerriers mais son père refusait.



Historie village indien
L'histoire de ce village
est une page de l'histoire
de notre pays. Les
indiens ont été les
premiers habitants de
ce pays. Ils ont
été les premiers à
habiter ce pays.
Ils ont été les
premiers à cultiver
la terre. Ils ont
été les premiers à
élever des animaux.
Ils ont été les
premiers à fabriquer
des outils. Ils ont
été les premiers à
construire des habitations.
Ils ont été les
premiers à découvrir
le feu. Ils ont été
les premiers à
inventer le canot.
Ils ont été les
premiers à naviguer
sur l'eau. Ils ont
été les premiers à
explorer le territoire.
Ils ont été les
premiers à établir
des relations avec
les Européens. Ils
ont été les premiers
à être baptisés.
Ils ont été les
premiers à être
civilisés. Ils ont
été les premiers à
devenir des citoyens.
Ils ont été les
premiers à participer
à la vie de la
communauté. Ils ont
été les premiers à
être reconnus comme
des êtres humains.
Ils ont été les
premiers à être
respectés. Ils ont
été les premiers à
être traités comme
des égaux. Ils ont
été les premiers à
être considérés comme
des membres à part
entière de la
société. Ils ont été
les premiers à être
intégrés à la culture
américaine. Ils ont
été les premiers à
être reconnus comme
des citoyens à part
entière. Ils ont été
les premiers à être
respectés. Ils ont
été les premiers à
être traités comme
des égaux. Ils ont
été les premiers à
être considérés comme
des membres à part
entière de la
société.



Un sorcier d'un village éloigné avait cependant réussi à impressionner le père par ses pouvoirs et par les multiples présents qu'il lui apportait.

Donc celui-ci avait demandé la main de la jeune fille et avait obtenu la promesse formelle du père. La malheureuse enfant n'éprouvait pour lui que du dégoût et de la peur.



Un jour où elle s'était cachée pour épier le passage des français, elle fut aperçue par ce jeune et beau seigneur secrétaire de M. de Laviolette. Il lui avait souri et ce simple geste la pénétra, elle aimait le jeune français. Lorsqu'elle apprit que son père l'avait promise au sorcier celle-ci s'enfuit de son village.



Elle partit en direction de Trois-Rivières, espérant rencontrer celui que son coeur désirait.

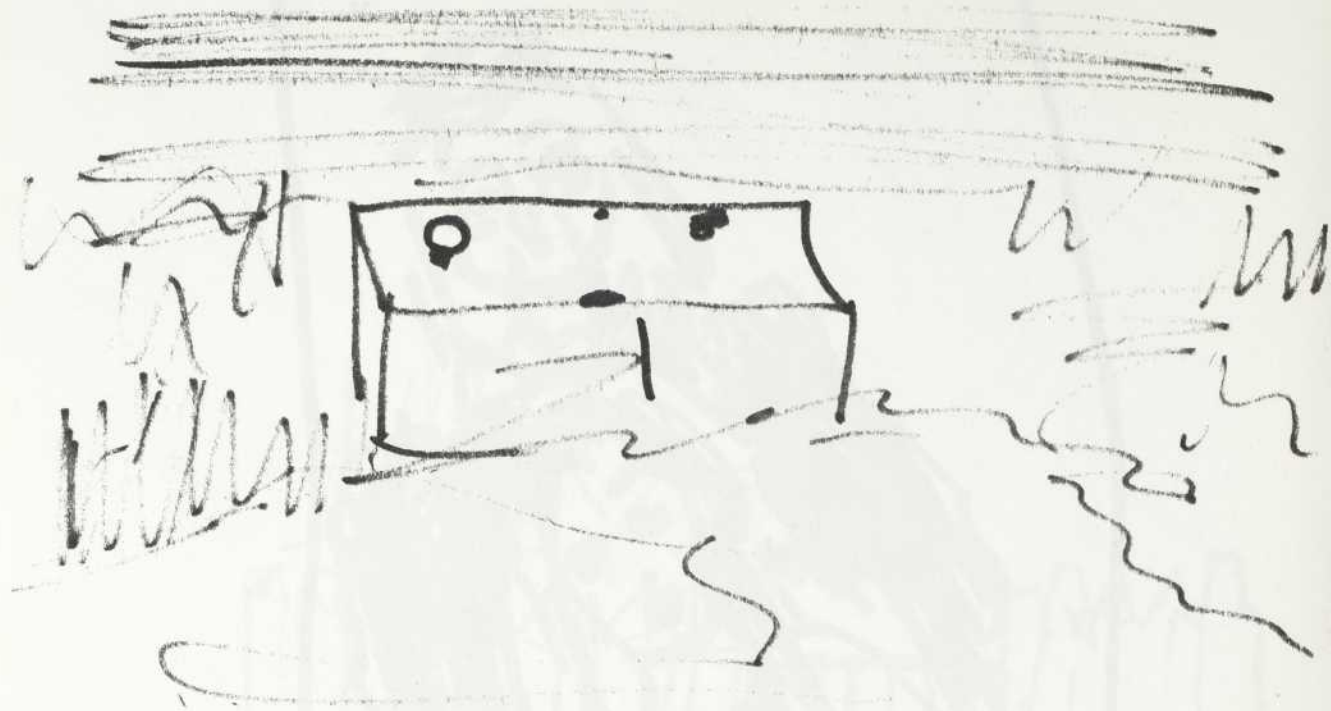
Arrivée aux Trois-Rivières notre timide héroïne ne voulait point frapper à la porte du fort mais préféra attendre que la porte s'ouvrit.





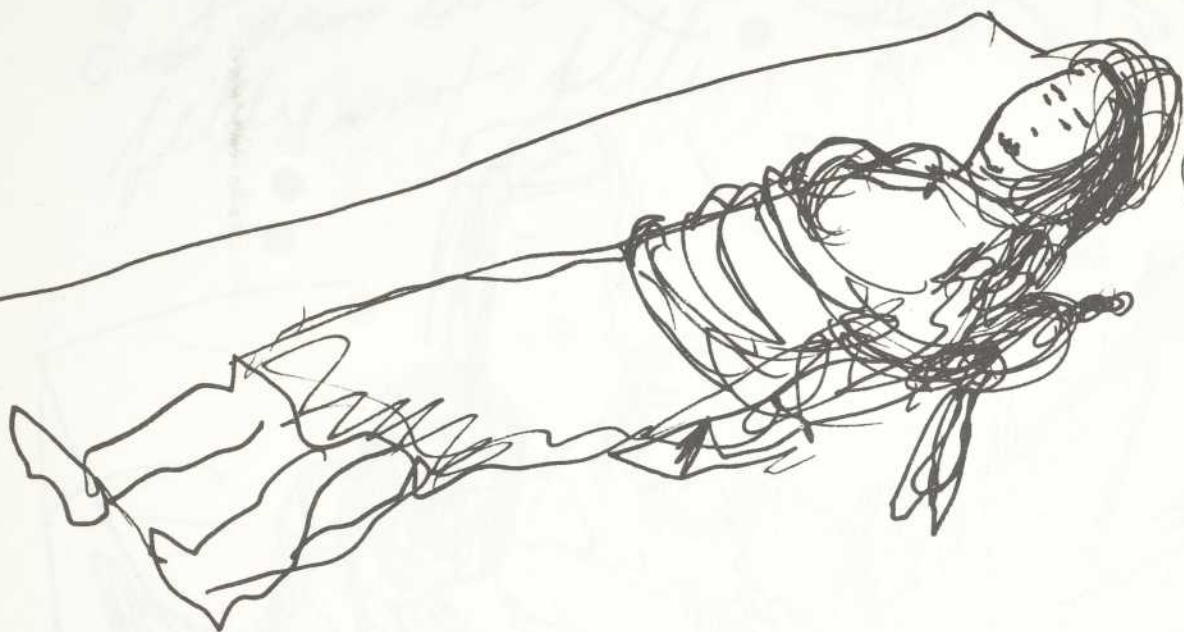
Tapie derrière un arbre renversé elle attendait patiemment lorsqu'un coup par derrière lui fit perdre connaissance.

En se sauvant de son village la jeune indienne avait été surprise par le sorcier qui guettait ses moindres mouvements.



C'est ainsi que le père accompagné du soupirant
parent rejoindre la jeune fille et l'assommer avant
qu'elle n'ait pu crier pour de l'aide.

Déjà dans ce temps-là "La Roche" était au bord de
l'eau, à l'endroit d'où nous venons.



C'était un beau cube de granit parfaitement et uniformément gris, que les sorciers avaient descendu des daurentides pour en faire un autel. Ils y avaient fixé un énorme anneau de fer auquel ils liaient les victimes destinées aux sacrifices.

La jeune indienne y fut attachée pour y attendre la mort.



Pendant ce temps elle rêvait à ce beau jeune homme, au matin du vingt-et-unième jour elle entend le chant doux des français passant au large.

Elle rassembla ses forces pour crier, on l'entendit et le canot vira de bord.

Cependant le sorcier veillait sur sa proie.

♩ ♪ ♫ ⅴⅴⅴⅴ
C'est dans le mois de mai.
C'est dans le mois de mai, que les
filles sont belles ♪ ♪ ♪ ♪





... accepte - moi avec ta liberté - ou meurt pour ma vengeance...



LE VIOL



Moi !
ou mes !



Voyant les français approcher il accourut près d'elle et lui dit - "accepte-moi avec ta liberté ou meurs pour ma vengeance".

Pour toute réponse elle lui cracha au visage. Le sorcier tira son couteau et lui enfonça dans la poitrine.

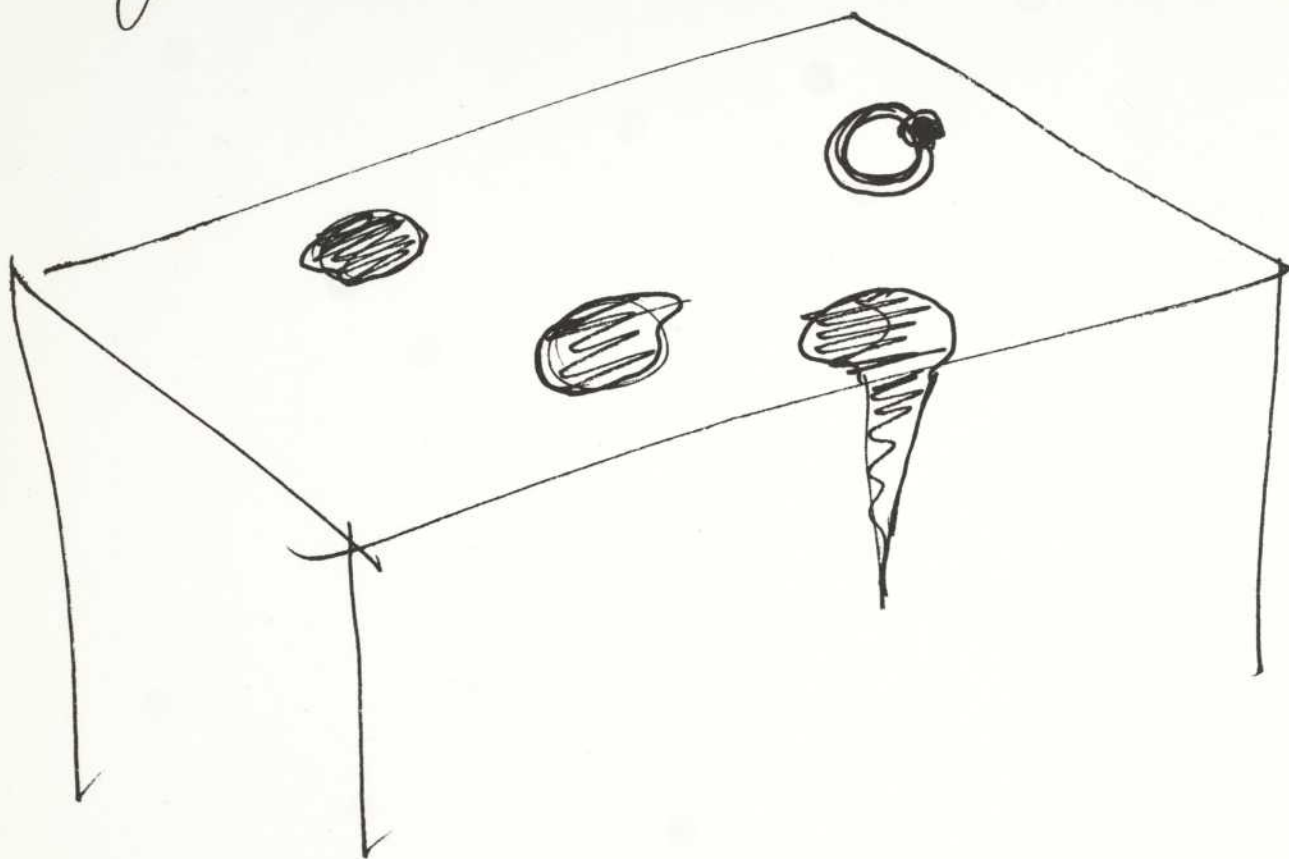


des français arrivaient trop tard, son souffle
était faible, l'arme ayant transpercé un des poumons.

On pansa sa blessure, et dans ce jeune homme
penché sur elle, elle reconnut celui pour qui son cœur
avait tout sacrifié.

On la baptisa et elle s'éteignit doucement près de ce-
lui qu'elle aimait.

La Roche



La mourante eut un dernier spasme, sa blessure se rouvrit. Il en sortit plusieurs gouttes d'un sang rouge et vermeil, qui mêlées à l'eau baptismale tomberent sur "La Roche" et s'y incrustèrent dans toute l'épaisseur du granite, en larges gouttes espacées.....

tirée du livre : En bâtissant des Eglises
de Jos Héroux

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 25 JANVIER 1975
SUR LES PRESSES DES
ATELIERS OPTIMA
À QUÉBEC POUR LES
ÉDITIONS GARNEAU

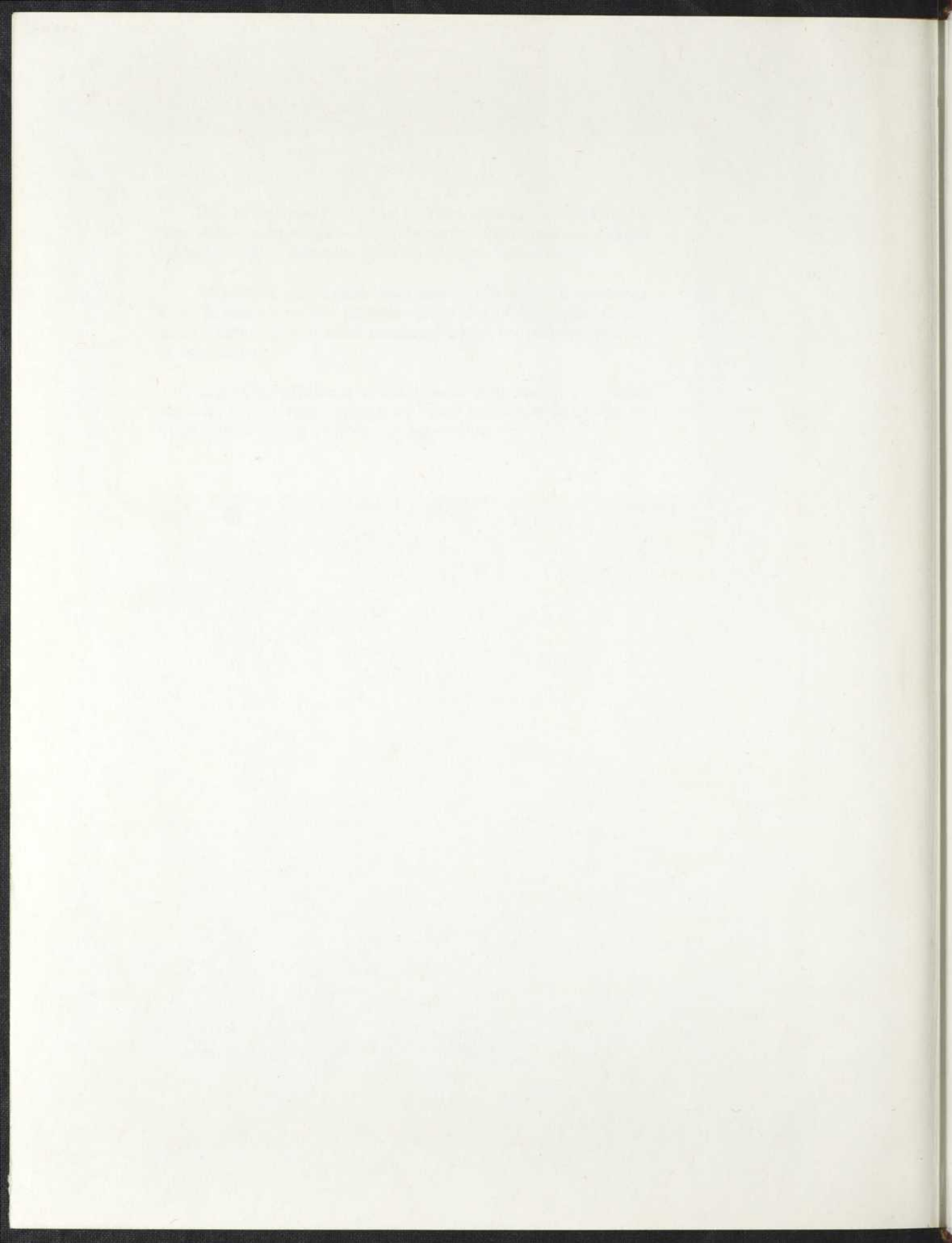
Quatre légendes tirées d'un folklore reconnu comme l'un des plus riches, compte tenu des trois siècles d'existence du Canada français, voilà ce que nous présente Georges Saint-Pierre.

Ce peintre, une légende lui-même de son vivant a su donner toute la mesure de son immense talent dans l'illustration de ces quatre classiques qui nous paraissent parmi les plus typiques de ce répertoire.

Georges Saint-Pierre a définitivement immortalisé ces quatre légendes par sa vision unique de l'âme québécoise et de son environnement si bien traduite par ses dessins.

éditions  Garneau





RELIURE GALA INC

BNQ



000 340 151